

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXIII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

Que le Ciel la comble à jamais de toutes ses bénédictions! Hâte-toi, Belford, de me donner des nouvelles de sa santé. Mon mal n'est que de l'amour. Une bonté si généreuse! par tout ce qu'il y a de grand & de bon, je ne la perdrai pas. Voilà ce que tu dois lui déclarer. Elle ne seroit pas capable de cette pitié, dit-elle, s'il lui restoit encore quelque dessein d'être à moi. C'est ce que Miss Howe écrit à Charlotte. Mais permets lui de me haïr, pourvû qu'elle me reçoive. Ma conduite changera bientôt sa haine en amour. Corps & ame, je serai tout à elle.

L E T T R E C C C X X I I I .

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Jendredi, 17 d'Août.

Ma joie est extrême, de te savoir déjà aussi bien que ton Messager m'en assure. Ta lettre semble marquer que tes principes se reparent avec ta santé. C'est une lettre que j'ai pû faire voir à Miss Harlove, & je n'y ai pas manqué.

Cette divine personne est plus mal que jamais. Je n'attribue ces inégalités qu'aux lettres

lettres qu'elle reçoit de son implacable famille. Je n'ai pû me procurer un long entretien avec elle : mais ce qu'elle m'a dit dans une visite fort courte , va te la faire adorer plus que jamais.

Elle a donné beaucoup d'attention à ma lecture ; & lorsque je l'ai finie ; il est à plaindre, m'a-t'elle dit. Que je le plains en effet, si cette lettre est sincère ! Il a connu, dans plus d'une occasion, que je n'étois pas incapable de générosité, s'il y avoit été sensible. Mais son repentir est toute la punition que je lui souhaite ; & cela pour son propre intérêt. . . . Cependant, je dois être plus réservée, si vous lui écrivez tout ce que je dis.

J'ai marqué de l'admiration pour sa bonté. Comment pouvois-je m'en défendre, quoique dans sa présence ?

Ce n'est pas bonté, m'a-t'elle dit ; c'est une situation d'ame dans laquelle je me suis établie, pour mon propre avantage. Je souffre trop de ne pas trouver la pitié que je demande, pour ne pas souhaiter que tous les cœurs penitens puissent l'obtenir. Il paroît pénétré de repentir, a-t'elle ajouté ; je ne dois point aller audelà des apparences. S'il ne l'est pas, c'est lui même qu'il trompe uniquement.

Elle étoit si mal, que cet entretien n'a pas duré davantage. C c 4 Quel

Quel sujet, entre le mains d'un grand Maître, pour une excellente Tragédie! Tant d'outrages, accumulés sur l'innocence! Sa conduite, au milieu de ses peines, également soutenue à l'égard de ses implacables parens & de son persécuteur! Les mœurs, néanmoins, souffriroient une grande objection; car jusqu'à présent, c'est ici la vertu qui paroît punie: à moins qu'on ne jette les yeux sur les recompenses futures, qui sont moralement certaines pour elle, ou qui ne doivent jamais l'être pour personne. Cependant, corrompu comme tu es, & capable de faire un très mauvais mari, je ne fais, après-tout, si ce n'est pas une récompense pour sa vertu, d'être delivrée de toi.

Elle a reçu avis, par une lettre de Madame Norton, que le Colonel Morden est arrivé en Angleterre. C'est le seul homme qu'elle souhaite de voir. J'en ai témoigné quelque jalousie, dans la crainte qu'il ne soit préféré à moi pour l'office dont elle m'a honoré. Elle m'a répondu que ce n'étoit pas son dessein; parce qu'en supposant même qu'il voulut accepter cet emploi, elle craindroit que divers papiers, qui passeroient nécessairement par ses mains, ne devinssent l'occasion de quelque désastre entre vous & lui;